

Les Aventuriers du Bout du Monde



Novembre 1990

N° 45

Edito

Ce "**SPECIAL P.A.O.**" des Aventuriers du Bout du Monde n'a, en aucun cas, la prétention de définir la Publication Assistée par Ordinateur dans ses moindres détails, mais ses concepteurs vous invitent, en toute simplicité, à franchir les portes du monde de la Micro-Edition.

Les sujets développés dans ce numéro surprendront peut-être les néophytes, quant à leur contenu ; mais ils ont fait l'objet d'une étude sélective, progressive et indispensable à l'approche et à la compréhension de la P.A.O.

Il est possible que la structure non homogène de ce journal dérouté quelque peu: la démarche est volontaire et a pour objectif de vous sensibiliser à l'éventail de possibilités, de formes, de présentations.

Alors, ajustez vos lorgnons ; tournez vite la page et... à votre tour, cliquez !!!

Ont collaboré à ce numéro:

Mari-Line MARC

Yves-Roger CORNIL

Jean-François PERCEVAULT

Jean-Louis HAUVESPRE

Yann CHEVREL

Jean-François MAGUERESSE

Emmanuel BOUGEARD

"Les Aventuriers du Bout du Monde"

Le journal des clubs Microcam
Clubs de Micro-informatique du
CREDIT AGRICOLE

©Copyright Les Aventuriers du Bout du Monde
dépot légal 641 RENNES
ISSN 0295-938

MICROCAM

19, rue du Pré-Perché
2025X

35040 RENNES Cx

MICROCAM06

111 Av. E.Deschame
BP 250

06708 St Laurent du Var Cx

Directeur de la publication: Y. R. CORNIL
Edition Rennes: J.F.PERCEVAULT

Toute reproduction doit être soumise à notre accord préalable

Microcam souhaite voir se développer la Publication Assistée par Ordinateur car beaucoup de ses adhérents y sont confronté. Le support "les Aventuriers du Bout du Monde" n'a rien d'exemplaire en la matière et nombreuses sont les critiques en ce domaine, car ceux qui le réalisent découvre ce métier et n'ont ni les compétences, ni l'équipement d'édition nécessaires. Cependant cela n'empêche pas certains adhérents de faire le grand saut. Que les professionnels nous pardonnent!

Nous attendons toutes celles et tous ceux qui voudraient bien aider à la réalisation des prochains numéros. En effet nos "spécialistes" sont aujourd'hui éloignés du local pour des raisons professionnelles ou estudiantines. Alors passionnés de PAO rejoignez vite les A.B.M!
Ce numéro est l'oeuvre principale de Marie-Line MARC.

La débutante que je suis s'est fortement inspirée de la présentation de Micro Impression et lui doit quelques définitions du lexique de typographie.
Marie-line Marc

S O M M A I R E

Edito 2

Sommaire 3

Anatomie de la Lettre 5 *Architecture*

La Classification des Caractères 6-7 *Caractères*

Lexique de la Typographie 8-9 *Initiation*

Les Formats de Base 10-11 *Présentation*

La P.A.O. 12 *Généralités*

Matériel et Logiciels 15

Les Fonctions de Pagemaker 17 *Fonctionnalités*

Le Marché de la PAO 20

Matériels et logiciels:

Macintosh Plus, Macintosh SE/30, Macintosh 2fx,
LaserWriter IINTX, AppleScan, PageMaker, Works,
MacPaint, Art à la Mac.

©e son™ des ma@ques déposées, qu'on se le dise...

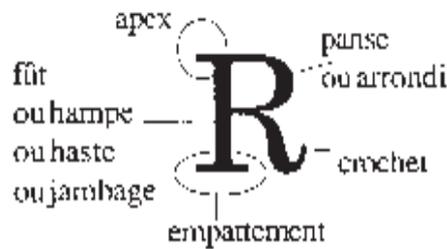
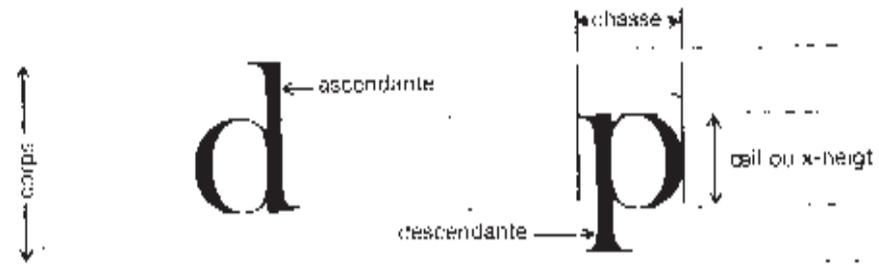
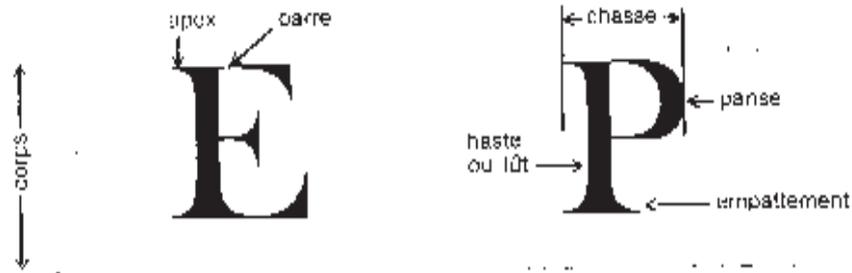
Reprographie traditionnelle



A

ARCHITECTURE

ANATOMIE... DE LA LETTRE



LA CLASSIFICATION DES CARACTERES

C

C
A
R
A
C
T
E
R
E
S

La classification THIBAUDEAU repose sur la distinction des empattements des lettres. C'est la plus facile à utiliser. Elle est répartie en quatre familles fondamentales.

LA FAMILLE DES ELZEVIRS

C'est une importation hollandaise du XVII^e siècle. Elles sont caractérisées par un **empattement triangulaire**. On les utilise plus particulièrement pour traduire la *beauté*, la *légèreté*, et pour l'histoire, tout ce qui rappelle la *Renaissance* et les *humanistes*. Les plus connus sont le garamond, l'astrée, le plantin, le garaldus, le vendôme, le century, etc...

LA FAMILLE DES DIDOTS

Le Didot a été créé sous Louis XIV et s'inspire de l'art grec. On le reconnaît à son **empattement filiforme**. Il est conseillé pour les articles réclamant un *aspect froid, classique et solennel*, et en histoire, pour toute période qui va du *classicisme* au *Romantisme*. On peut citer le romain du roi, le didot, le bodoni, le baskerville, la didone, la normande, le gras vibert, le sphinx, etc...

LA FAMILLE DES EGYPTIENNES

Il s'agit d'une importation anglaise qui s'est faite vers 1822. Elle se distingue par des **empattements rectangulaires**. L'Égyptienne n'est qu'un Didot

engraissé à l'extrême. C'est un *très gros caractère*. Il répond admirablement aux besoins de la *publicité*, qui réclame des *titres* de plus en plus voyants, de plus en plus gras. Il convient tout particulièrement à *l'affiche*. Les caractères les plus courants de la famille des Égyptiennes sont le karnak, le rockwell, le memphis, le ramsès, le pharaon, l'estro, l'ascot, le clarandon, etc...

LA FAMILLE DES ANTIQUES

Encore appelée la famille des **BATONS**, elle se caractérise par son **absence d'empattements**. A la fois le caractère le plus ancien et le plus récent, utilisé autrefois par les Phéniciens, grecs et Romains, il a été réintroduit dans la typographie au début de notre siècle. Sa réapparition il y a environ cinquante ans est venue d'une réaction de simplicité face à la décadence de l'art typographique de la fin du XIX^e siècle. C'est actuellement le *caractère le plus employé et le seul qui puisse être accouplé avec un caractère d'une autre famille sans choquer*. Les plus importants sont le gill, le métro, le vogue, l'europe, le simplex, le futura, le peignot, le franklin, le chambord, le radiant, le caravelle, le nord, le goliath, l'eurostyl, l'univers, etc...

A ces quatre familles de base, pour couvrir tous les besoins, on en ajoutera une cinquième : les **ECRITURES** et **FANTAISIES** qui s'inspirent de la calligraphie. Les plus connus sont le script, le mistral, le stylo, le rondo, le choc, le diane, le muriel, le contact, le jacno, etc... Utilisation pour *mailings* et *prospectus*.

La classification VOX-ATYPI ne pose pas comme celle de Thibaudeau sur les empattements, mais tient compte de l'ensemble des éléments qui constituent un caractère et fait intervenir l'histoire de la typographie. L'énorme groupe des Elzévir est divisé en trois nouvelles familles : les humaines, les réales, et les graphiques et les écritures en deux familles : les scriptes et les manuscrites.

SPECIAL PAO

LA CLASSIFICATION THIBAUDEAU

ANTIQUÉ ou BÂTON : pas d'empattement

A ABCDEFGHIJKLMNOP 123456789
 abcdefghijklmnopqrstuvwxyzabc

ELZÉVIR : empattement triangulaire

A ABCDEFGHIJKLMNOP 123456789
 abcdefghijklmnopqrstuvwxyz abcdef

DIDOT : empattement filiforme

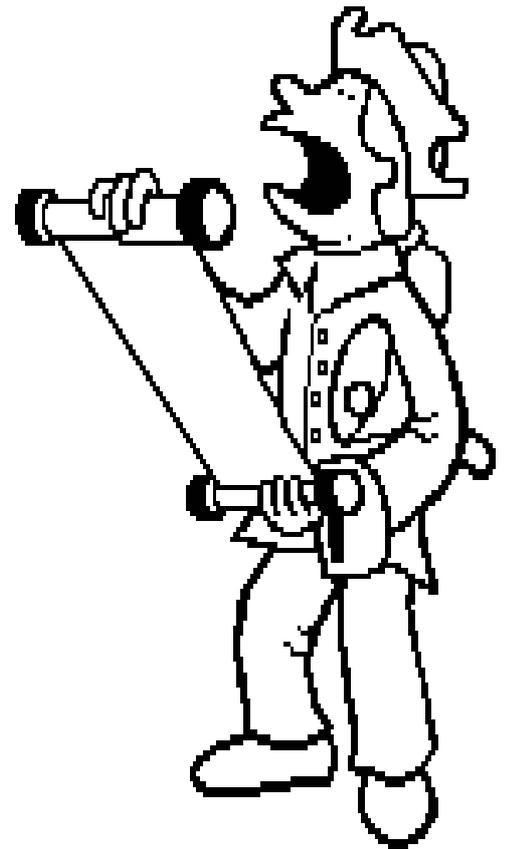
A ABCDEFGHIJKLMNOP 123456789
 abcdefghijklmnopqrstuvwxyz abcdefgh

EGYPTIENNE : empattement rectangulaire

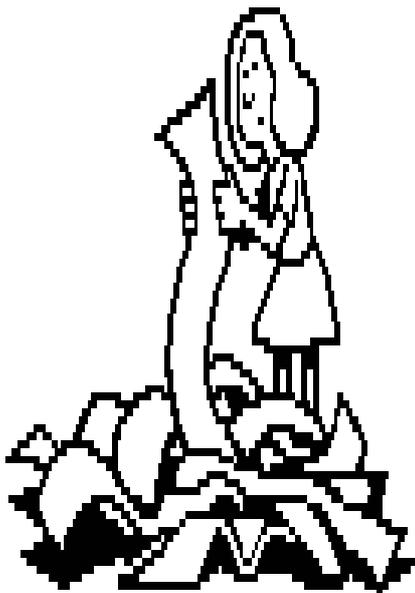
A ABCDEFGHIJKLMNOP 123456789
 abcdefghijklmnopqrstuvwxyz a

ÉCRITURE d'IMAGINATION

A ABCDEFGHIJKLMNOP 123456789
 abcdefghijklmnopqrstuvwxyz ab



LA CLASSIFICATION VOX-ATYPI



manuaires		Correspondance avec la classification Thibaudeau
Humaines		Correspondance avec la classification Thibaudeau
Garaldes		Correspondance avec la classification Thibaudeau
Réales		Correspondance avec la classification Thibaudeau
Didones		Correspondance avec la classification Thibaudeau
Mécanes		Correspondance avec la classification Thibaudeau
Linéales		Correspondance avec la classification Thibaudeau
Incises		Correspondance avec la classification Thibaudeau
Scriptes		Correspondance avec la classification Thibaudeau

LEXIQUE

DE LA TYPOGRAPHIE



L'APPROCHE

Blanc placé entre deux lettres d'un même mot. Une approche trop serrée rend le mot difficilement reconnaissable.

Une approche trop importante n'individualise plus ce mot au sein du texte.

Entre ces deux extrêmes, l'approche intervient dans la composition d'un mot avec deux autres facteurs : la *chasse* et l'encombrement de chaque caractère.



LE CADRATIN

C'est un blanc dont la largeur est égale à la hauteur, soit plus précisément à son *corps*. Les blancs multiples des cadratins sont appelés cadrats et les sous-multiples demi-cadratins.

 L'impression est une opération qui permet le transfert, après encrage et ...



LE DEBORD

Le débord est en retrait par rapport au texte. C'est l'inverse de la rentrée (retrait). La première

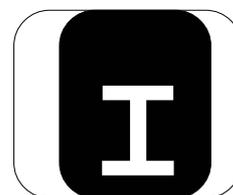
lettre d'une ligne est placée à gauche par rapport au début des lignes qui suivent la composition.

TITRE
L'impression est une opération qui permet le



L'ESPACE

C'est le blanc placé entre les mots. L'espace normal entre deux mots est de l'ordre de 1/3 du corps du texte, des 2/3 ou la moitié de *l'oeil*. On parle alors d'espace mot. En réalité, l'espace réel sera de dimension variable d'une ligne à l'autre, selon la coupure des mots. Il faudra justifier la ligne, soit en dilatant (blanchir) ou en resserrant optiquement également tous les signes de la ligne.



L'INTERLETTAGE

Valeur de blanc ajoutée entre les lettres.

L'INTERLIGNAGE

Valeur de blanc, ajoutée à la valeur de base de la force de corps. On distingue l'interlignage dactylographique de l'interlignage typographique. Le premier se mesure par la distance entre les lignes de base et le second par la distance entre les ascendants des lettres.



LA LETTRE

C'est un signe de l'alphabet que l'on utilise en typographie et qui prend alors l'appellation de "caractère" (d'imprimerie), quel que soit le procédé de composition employé. Il convient de distinguer les *haut-de-casse* ou capitales ou lettres majuscules ; les *bas-de-casse* ou lettres minuscules ; les lettres accentuées, capitales et bas-de-casse ; les lettres liées (æ, œ, ...) ; les chiffres et les signes de ponctuation.

LA LETTRINE

C'est la première lettre de la première ligne d'un chapitre, composée dans un corps plus important que le texte courant. Il s'agit presque toujours d'une lettre capitale, ornée ou non, qui est *habillée* par une ou plusieurs lignes.

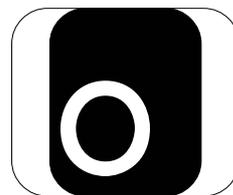


MESURES TYPOGRAPHIQUES

C'est toujours le point Didot (1775) qui sert d'unité de mesure typographique en France et en Europe, malgré l'adoption du système métrique en 1975.

Il équivaut à 0,3759 mm.

Son multiple, le douze ou *cicéro*, vaut douze points. Dans les pays anglo-saxons, le point typographique vaut 0,351 mm et son multiple de 12 est le *pica*. Une norme AFNOR de 1978 vise à la mise en place d'un système de mesure international prenant pour base le millimètre. La connaissance du système de mesure utilisé par un matériel de photocomposition est essentielle pour déterminer avec exactitude le corps à employer.



L'ŒIL (DES CARACTERES)

La force de corps d'un caractère représente l'expansion verticale maximum de son dessin et en fixe les limites au sein desquelles s'inscrivent les parties imprimantes ou "œil". Pour un corps donné, les variations de styles se traduisent par des différences dans l'organisation de l'expansion verticale : situation de la ligne de base, hauteur des capitales, rapport entre la hauteur des bas-de-casse et des capitales...



LA POLICE (DE CARACTERES)

C'est pour une famille de caractères du même corps et de la même *graisse*, l'assortiment complet des signes : bas-de-casse, capitales, chiffres, signes de ponctuation.



Comme ZUT... ZUT... ZUT !!!

Expression familière utilisée couramment par le typographe, quand il fait des gaffes...

W

W
W

W

W

les formats de base

Le carré

L'égalité des côtés entraîne l'absence de tension, la neutralité de la figure, ni statique, ni dynamique. Cette notion de surface neutre conduit directement à celle d'un espace ou d'un signe objectif qui ne suppose pas une interprétation.

Le carré peut alors être le support idéal d'une information "objective", puisqu'il n'oriente pas le lecteur et ne lui propose que sa *neutralité spécifique*.

Le format	21	x	29,7	=	format A4
Le format	29,7	x	42	=	format A3
Le format	42	x	59,4	=	format A2
Le format	45	x	56	=	format coquille
Le format	50	x	65	=	format raisin
Le format	56	x	76	=	format jésus
Le format	60	x	80	=	format colombier
Le format	70	x	102	=	format double raisin

le rectangle

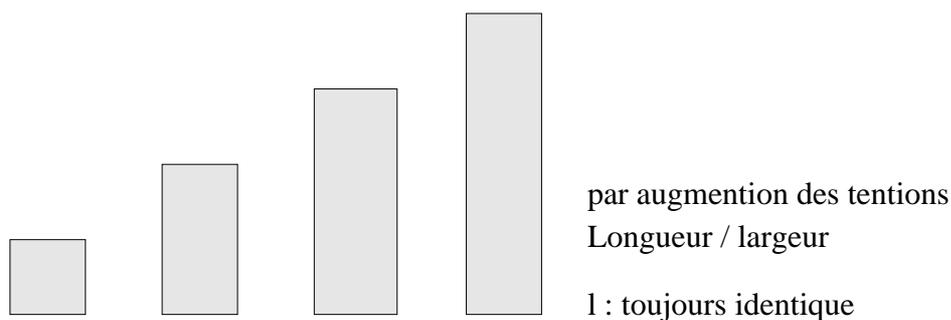
Il introduit deux notions étroitement liées à sa structure : la différence entre longueur et largeur implique l'idée de *proportion* d'une part et de *tension* d'autre part.

Le lecteur intègre selon l'orientation verticale ou horizontale du rectangle les notions de *dynamisme* et de *statisme*. Un rectangle à l'italienne (comme celui-ci) devient un espace panoramique.

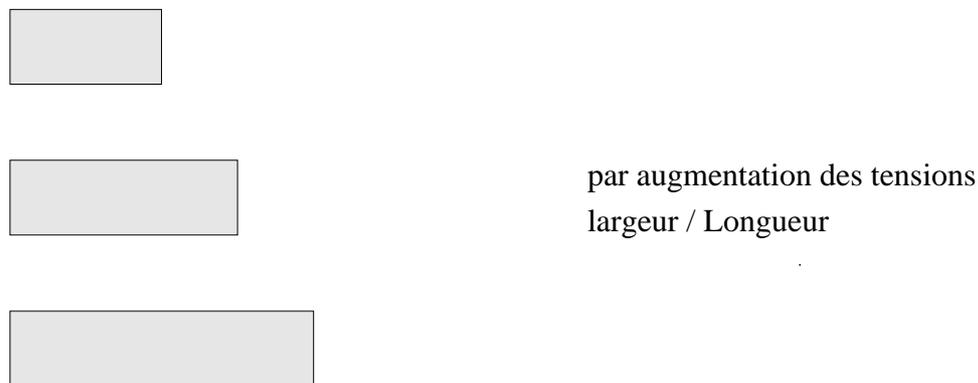
Dynamisme / statisme : l'affirmation de ces notions dépend de la *tension longueur / largeur*, donc des proportions-mêmes du rectangle.

PRESENTATION

ACCROISSEMENT DU DYNAMISME



ACCROISSEMENT DU STATISME



Le format du papier choisi pour donner cette notion de dynamisme ou de statisme est d'une part soumis à une *règle* (horizontalité = statisme ; verticalité = dynamisme), d'autre part souvent laissé à l'*appréciation du client*.

Le carré et le rectangle sont des formats indispensables en art graphique et dans l'imprimerie. Commandés par l'angle droit, ils permettent des repérages faciles selon la verticale et l'horizontale. Ils s'adaptent autant au matériel traditionnel d'impression qu'à la lecture par *balayage* des nouvelles techniques : laser, écran cathodique...

Qu'est-ce que la **Publication Assistée par Ordinateur** ?

On utilise désormais mais couramment le sigle **P.A.O.** pour désigner la **Publication Assistée par Ordinateur**, encore appelée **Micro-Edition** ou **Edition Electronique**.

Situés au carrefour de l'informatique et de l'édition, les logiciels de P.A.O. sont des produits qui répondent à la plupart des besoins actuels des professionnels de la communication écrite, ainsi qu'à ceux d'un grand nombre d'entreprises.

Au sein d'un document final, ils permettent d'intégrer des éléments conçus à l'aide d'un traitement de textes, d'un tableur, d'un grapheur de gestion, d'un logiciel de dessin...

Ainsi, la P.A.O. permet l'élaboration de documents tels que projets, rapports, compte-rendus, prospectus, tarifs, catalogues, formulaires, faire-part, affiches, publicité...

PAGEMAKER

On peut définir Pagemaker comme un *logiciel de composition et de mise en page*. Sur une même page, il permet d'intégrer à la fois *textes et graphiques*. Il convient tout particulièrement à des publications qui comportent beaucoup de dessin et de graphiques, avec une mise en page différente d'une page à l'autre de la publication. Il autorise des impressions sur imprimantes laser et photocomposeuses.

Citons, à titre indicatif, les logiciels de mise en page semi-professionnels les plus connus : Pagemaker et Quark Xpress sur Macintosh, et Pagemaker, Byline, Ventura sur PC.

Pagemaker : matériel et logiciels

Pagemaker fonctionne sur **Macintosh (Plus, SE, II... & sur PC)**

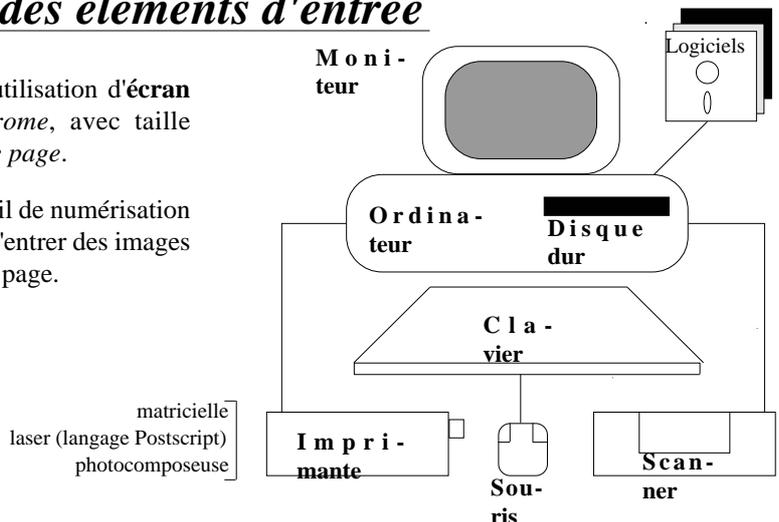
Pagemaker se subdivise en 3 parties : l'*application Pagemaker 3.01*, la *préparation imprimante (driver) : Aldus Prep*, les *utilitaires*. Ces trois éléments ont une taille mémoire de 800 Ko.

Configuration des éléments d'entrée

Pagemaker permet l'utilisation d'*écran couleur* ou *monochrome*, avec taille *pleine page* ou *double page*.

Le **scanner** est un outil de numérisation d'images qui permet d'entrer des images intégrées à la mise en page.

- Clavier
- Souris



Utilisation de la PAO



Finis la micro-édition marginale ! Après certaines réticences compréhensibles de la part des professionnels, la PAO prend le chemin des salles de rédaction dans le monde de la presse française et européenne.

La PAO présente, comme le souligne Christian Garric directeur général de «Profession Politique», trois grandes caractéristiques : souplesse, rapidité, rentabilité.

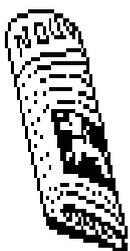
Rentable car un telle configuration coûte à peu près 30% moins cher qu'un équipement classique. Rapide car c'est un outil permettant de manier les textes dans tous les sens et dans tous les types en un temps réduit. Mais ces avantages ne sont pas sans conséquences sur les habitudes de travail et sur la qualification du personnel.

Les modifications de dernière minute, si facile en PAO, obligent de nouvelles corrections des maquettes entraînant une perte de temps. Dès lors, il est nécessaire d'utiliser des méthodes draconiennes pour y remédier !

De plus, l'entrée de la PAO a apporté une certaine peur au sein du personnel. Un vent de panique a soufflé dans les salles de

rédaction ! En effet la PAO demande de nouvelles qualifications du personnel et donc de sa remise en question. Licenciements et redistribution des responsabilités ont été nécessaires. Cependant, la formation par l'intermédiaire de stage a abattu les dernières réticences. Adaptation d'autant plus rapide que le matériel «roi» dans les salles de rédaction est le Macintosh (couplé au logiciel X-PRESS) dont la convivialité a su rendre attrayant le travail et surtout l'a rendu plus facile. Pourquoi X-PRESS, parce qu'il offre par rapport à son rival PageMaker une plus grande puissance typographique. Seul inconvénient, une certaine lourdeur pour les maquettistes lors de l'alignement vertical des paragraphes, opération délicate à réaliser. Notons que pour y pallier «Ça m'intéresse» utilise des feuilles de style et des gabarits extrêmement précis. Mais la prochaine version de ce logiciel (3.0) mettra un terme à bon nombre de ces tracasseries.

Autre problème, celui des photos qui numérisées permettent une mise en page facilitée et fort utile. Les documents étant sous forme de diapositives, la numérisation s'avère périlleuse. En effet, il est nécessaire de recourir à leur tirage sur papier entraînant quelques problèmes de dimensions. La solution idéale serait de disposer d'un scanner à diapositives mais le coût est élevé ! Reste l'idée astucieuse utilisée par «Ça m'intéresse» d'un système vidéo nommé Orkis permettant de zoomer les diapositives et ensuite de les



numériser.

A long terme toutes ces rédactions ont pour but l'informatisation totale de la fabrication via la transmission électronique : Objectif qui sera réalisable d'ici peu grâce notamment à NUMERIS le «réseau numérique à intégration de services». La PAO dans la presse française est aujourd'hui devenue une réalité !

La PAO s'est bien intégrée aux méthodes de travail des salles de rédaction. Pour d'autres professions, telle la publicité, son introduction a été plus progressive. Pourquoi ? La raison en est bien simple, la qualité typographique des premiers logiciels était médiocre pour ce genre de travail.

Les produits de la dernière génération, cependant, ont permis l'ouverture de studios de création tel que celui de RSCG-EDITIQUE qui utilise quotidiennement et intensivement la PAO (Bien qu'elle soit encore qualifiée «d'assez propre» seulement !) même si elle ne remplace pas complètement le crayon.

Ici aussi nous retrouvons la convivialité légendaire du Macintosh. Première étape, réalisation de la pré-maquette, on retrouve le crayon qui, il est vrai, paraît «indélogeable» pour le tracé des premières ébauches. Cependant, il est à noter, que les publicitaires ont de plus en plus recours, même pendant cette phase, pour la recherche typographique au Macintosh ! Bien que la bibliothèque soit pauvre par rapport à celle d'un photocompositeur, cette carence est largement compensée par la rapidité des premières sorties sur imprimante laser. En

effet, cela permet de tester les polices de caractères mettant fin à la pratique artisanale de la photocopie, du découpage et du collage. De plus, les corrections et les modifications qui nécessitaient la refonte complète de la maquette ne sont plus qu'une simple retouche sur le Mac ! La PAO permet donc un gain de temps non négligeable est même indispensable tant les demandes affluent. La réalisation des maquettes se fait à l'aide de X-PRESS préféré à PageMaker pour sa typographie jugée plus professionnelle bien que d'approche plus difficile !

Le principal problème pour la préparation d'une maquette en PAO est le WYSIWYG. Tant que Display PostScript (la version écran du langage de description de page permettant à XPRESS de parler aux imprimantes) n'existera pas sous le Mac, il subsistera un décalage entre ce qui est vu de ce qui est imprimé... De plus, l'utilisation de différents logiciels (tels que Crickets Graph, Illustrator, etc.) fait qu'il est souvent difficile de fusionner les différentes parties.

La principale faiblesse de la PAO ? La couleur qui reste chère par rapport aux procédés traditionnels et qui demande des qualifications nouvelles. De plus, elle n'est pas encore parfaite (le voulu ne correspondant pas toujours à l'obtenu !) et nécessite un investissement lourd, difficilement pensable pour un studio de création.

Reste un problème épineux qui est de trouver les compétences adéquates pour exploiter au mieux ces nouveaux outils. On voit donc qu'il demeure de nombreux problèmes à résoudre avant que la PAO soit la «reine» du monde de l'édition.

Jean-François LE MAGUERESSE



Le Matériel

Unités Centrales

En ce qui concerne le matériel, quatre standards de systèmes se partagent le marché de la micro-édition. Ces quatre standards sont le PC, le Macintosh, l'Atari ST et l'Amiga.

Bien qu'offrant une station de PAO complète pour moins de 30 000 francs (unité centrale 4 Mo, imprimante laser et logiciel de mise en page), l'Atari ST n'est pas l'outil choisi par un grand nombre de professionnels. Nous pouvons remarquer cependant que quelques rédactions de presse l'ont choisi (Ouest France, Libération...).

L'Amiga, quant à lui, a encore plus de mal à percer dans le domaine de la micro-édition. En effet, cet ordinateur assez récent ne dispose pas suffisamment de logiciels de mise en page.

Les systèmes les plus utilisés par les professionnels sont le PC et le Macintosh. Le système PC a réussi à percer dans ce domaine grâce à l'importance de son parc, et des machines haut de gamme pouvant supporter les interfaces graphiques comme Windows ou Gem.

Le Macintosh, quant à lui, est certainement l'ordinateur le plus utilisé pour la mise en page. La qualité de son interface graphique et de ses logiciels de mise en page font du Macintosh un outil idéal pour la PAO.

Moniteurs

Lors de la réalisation de documents de PAO, il est intéressant de travailler à l'écran sur une page entière de manière à mieux visualiser la page une fois terminée, plutôt

que d'avoir à la déplacer en permanence sur l'écran pour travailler sur le morceau de la page qui nous intéresse. C'est donc tout l'intérêt des moniteurs grands formats. Il existe de nombreux type de moniteurs. On trouve des écrans au format A3 et A4 en monochrome (disponibles à Microcam) pouvant afficher 256 niveaux de gris, ou des moniteurs couleur de très haute résolution de façon à obtenir à l'écran une image fidèle du document en cours de réalisation.

Le Scanner

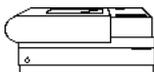


Indispensable pour l'utilisation de documents, le scanner (lui aussi disponible à Microcam) permet l'insertion d'images dans des documents en offrant la résolution des imprimantes laser que l'on trouve actuellement sur le marché. Les scanners permettent la numérisation de dessins, photos ou schémas. Il est bien entendu possible de régler lors de la numérisation l'intensité, le contraste, la couleur et les niveaux de gris. Pendant la numérisation, le scanner envoie une image intégrale à l'unité centrale sous un format graphique. Les documents ainsi numérisés peuvent être utilisés par différents logiciels de mise en page (PageMaker, Ventura, XPress...).

PostScript

Depuis 1982, les créateurs de PostScript occupent une place prépondérante dans la publication assistée par ordinateur. En effet, on retrouve la signature d'Adobe sur le langage de description de page sur le programme graphique Illustrator, dans l'édition de polices de caractères mais aussi dans le cœur des nouvelles imprimantes.

Imprimante Laser



Les imprimantes laser permettent de donner une qualité professionnelle aux documents créés par les logiciels de mise en page.

Les imprimantes laser utilisent une technologie assez différentes des autres imprimantes standards. Les caractères sont formés par un faisceau laser qui polarise le papier afin qu'il fixe de l'encre en poudre qui est ensuite consolidée à chaud (comme un photocopieur). Ces imprimantes peuvent imprimer à grande vitesse un grand nombre de polices de caractères dans des tailles variées. Certaines d'entre elles disposent d'un véritable ordinateur doté de son processeur et de sa mémoire mettant ainsi en page les pages qui lui sont décrites selon un langage spécialisé (PostScript par exemple).

La Photocomposition

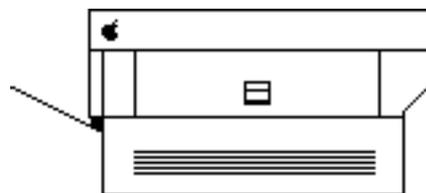
Les systèmes personnels envahissent tous les marchés y compris celui de la photocomposition. Plus besoin d'outils sophistiqués et exclusifs à un besoin, les bandes de compo sont désormais réalisables sur une imprimante laser.

La fabrication d'un journal ou d'un magazine passe encore par la réalisation d'une maquette conçue à partir de bandes de composition, c'est-à-dire de bandes de texte coté à la bonne taille, au bon corps, à la bonne typographie. Et ce sera tout l'art du maquettiste d'harmoniser ces bandes de composition avec les graphiques et d'en tirer une page harmonieuse à l'œil et agréable à la lecture.

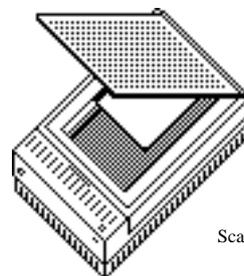
Si la publication assistée par ordinateur (PAO) est de plus en plus en vogue, il faut

savoir que la plupart des imprimantes proposées dans une solution de mise en page électronique n'offrent qu'une définition de 300 points par pouce, insuffisante pour une composition professionnelle. Il faut au moins des sorties de 1000 ou 2000 points par pouce. Celles-ci n'étant pas encore disponibles à partir d'imprimantes, les maquettistes et secrétaires de rédaction ont toujours eu recours à la photocomposition.

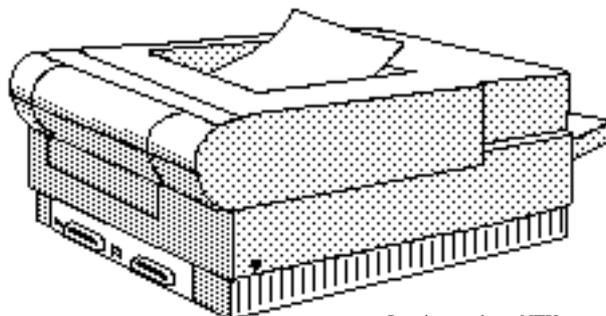
Yann CHEVREL



Imprimante LaserWriterPlus



Scanner



Imprimante laser NTX
Apple

Les Fonctions de **PAGEMAKER**

Généralités

- Ecran avec menus déroulants (accès souris ou raccourcis clavier)
- logiciel de type WYSIWYG
- 5 possibilités de visualisation de la page de travail
- 7 formats page utilisables
- document jusqu'à 128 pages
- insertion et suppression de page
- maquettes type

Mise en Page

- travail jusqu'à 20 colonnes de texte
- possibilité de travailler sur 2 pages face à face
- redécoupage et recadrage de textes, dessins, graphiques

Fonctions graphiques

- tracés de cercles, rectangles, traits
- possibilité de filets
- fond tramé ou hachuré

Fonctions texte

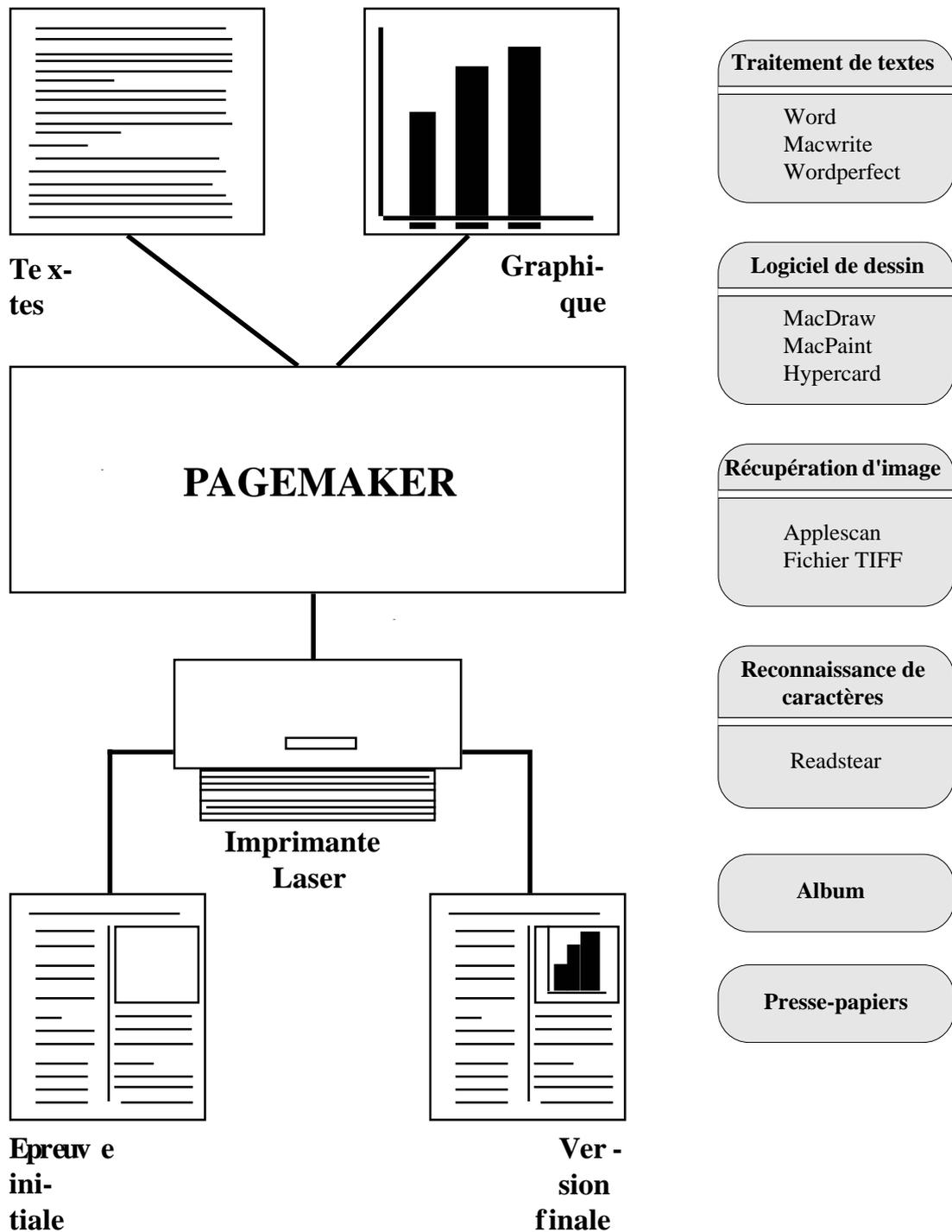
- Editeur de texte permettant :
 - . alignement à gauche, droite, centré, justifié
 - . correction, insertion, suppression de blocs de texte
 - . habillage de dessins par du texte
 - . relation interactive entre pages et colonnes

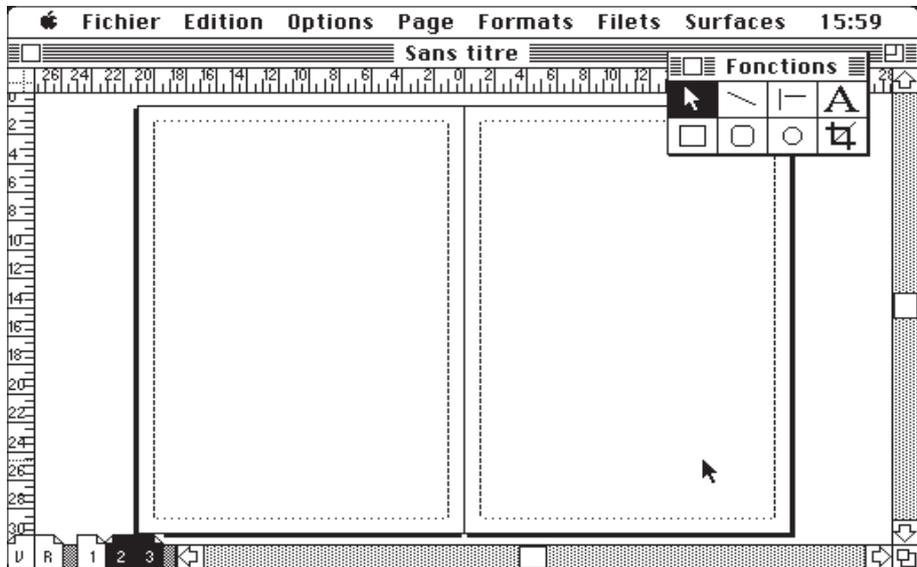
Typographie

- taille du caractère de 4 à 127 points
- disponibilité des polices (y compris postscript)
- 6 styles, inversion de la trame du caractère
- interlignage de 4 à 127
- crénage automatique
- tabulations

Pagemaker : logiciels utilisables

Pagemaker permet de récupérer des images, des graphiques et des textes provenant d'autres logiciels. En voici une liste non exhaustive.





Ecran de travail de Page Maker dans le cas d'une double page. L'affichage peut se faire au choix en taille réelle, réduction à 75 ou 50%, page entière (comme ici) ou agrandissement à 200%. La boîte à outils permet de déplacer les objets (texte, image, dessin), de les encadrer, d'ajouter du texte, de déformer... en outre on peut la déplacer sur l'écran. Les options sont nombreuses et permettent en particulier l'habillage. Les pages sont directement accessibles par l'ascenseur horizontal et des gabarits sont définissables sur le recto et le verso. Le rapatriement de textes ou d'images se fait par l'option "placer" du menu fichier.



Le Marché de la PAO

Les ventes de logiciels de micro-édition n'ont pas explosées mais le marché à mûri et s'est clairement scindé en deux : d'une part, les professionnels, de plus en plus exigeants sur la qualité des produits ; de l'autre, les entreprises, encore réticentes, d'autant plus qu'elles mesurent mieux, désormais, les limites de la PAO. De leur côté, les fournisseurs ont affiné leur stratégie et cherchent à s'adapter aux besoins des uns et des autres.

Depuis 1986, arrivée de PageMaker et début de la PAO sur le marché européen, les résultats, bien que difficilement mesurables, sont loin de ceux espérés. (11700 exemplaires vendus en 1988, une poussière dans le marché de la micro, et seulement, sommes nous tentés de dire, 34% de croissance du marché !).

De plus, le marché a réagi de façon contraire aux prévisions ! En effet, la qualité croissante des nouveaux logiciels de mise en page tel que Macintosh X PRESS de Quark a convaincu les professionnels de la micro-édition.

Du graphiste à l'éditeur, en passant par le publicitaire, tous les professionnels se rallient à la PAO ne serait ce que pour les pré-maquettes permettant la réduction des coûts de composition.

Côté entreprise, le «wait and see» est de rigueur tant la définition des besoins est malaisée. Bureautique ? Communications internes ? De plus, sa soi disante facilité d'utilisation a dérouté plus d'un cadre dynamique (perdu dans les méandres de la typographie...).

De leur côté, les fournisseurs ont affiné

leur stratégie. Elle se concrétise par la séparation de la PAO professionnelle (ex: X-PRESS) de la PAO d'entreprise (ex : PageMaker). Afin de relancer le marché, les fabricants ont repensé leurs produits en multipliant le nombre de maquettes prédéfinies permettant la simplification de l'utilisation de ceux-ci.

Sera-t-elle suffisante ? Rien n'est moins sûr, car la PAO bureautique se heurte, de plus en plus, à la concurrence des traitements de textes évolués tels Word, WordPerfect ou FullWrite. De plus, se greffe à ce problème celui du réseau de distribution qui demeure mal adapté.

Jean-François LE MAGUERESSE



Mais les utilisateurs deviennent de plus en plus exigeants. Ils veulent un WYSIWYG («*What You See Is What You Get* : Ce que vous voyez - à l'écran - est ce que vous obtenez - à l'imprimante») fiable à l'affichage. Pour cela, il faudra attendre que *Display PostScript*, le langage d'Adobe, soit disponible de manière à obtenir à l'écran ce que l'on obtient effectivement lors de l'impression laser sur une imprimante PostScript. Nous pouvons noter que *Display PostScript* est utilisé par la station de travail NeXT de Steve Jobs.

Autre attente, les imprimantes PostScript couleur. Même si ces nouvelles imprimantes existent, elles sont encore trop onéreuses pour être accessibles à la majorité des utilisateurs.

Malgré cela, nous pouvons nous demander de quoi seront faites les images de demain. Mieux servies en amont (Scanners) et en aval (imprimantes), elles seront plus colorées, plus chic et plus rapides et consommeront beaucoup plus de mémoire et de puissance de calcul...

Yann CHEVREL

